



50ème anniversaire du premier épandage d' « Agent Orange » au Viêt Nam

Par [André Bouny](#)

Mondialisation.ca, 08 juin 2011

8 juin 2011

Région : [Asie](#)

Thème: [Crimes contre l'humanité](#),
[Transnationales](#)

Durant la guerre américaine au Viêt Nam, le premier épandage d'agent chimique se déroula le jeudi 10 août 1961, dans la province de Kontum, située au centre du pays. Il s'agissait d'un ultime test. Prélude à l'Operation Ranch Hand qui débutera cinq mois plus tard : la plus grande guerre chimique de toute l'Histoire de l'humanité. L'Agent Orange avait pour but la destruction de la forêt tropicale afin d'empêcher les indépendantistes vietnamiens de se cacher et d'évoluer sous son couvert végétal, mais aussi anéantir et empoisonner les ressources vivrières dans le but d'affamer les combattants et la population censée nourrir et renseigner la résistance.



L'année dernière, le 10 août 2010, la Vice-présidente de l'Assemblée nationale du Viêt Nam, Madame Tong Thi Phong, déclara que son pays comptait 4 millions de personnes contaminées par l'Agent Orange.

Encore largement ignorées, les effroyables conséquences sanitaires et environnementales de cette guerre chimique sont néanmoins d'une actualité brûlante. Pourtant si la dioxine contenue dans l'Agent Orange parvient un demi-siècle plus tard à traverser le placenta des mères vietnamiennes donnant naissance à des enfants aux formes inhumaines, l'information sur l'utilisation et la persistance de cette substance, elle, ne parvient toujours pas à percer le bouclier des « grands médias conventionnels ».

Espérons que la date symbolique du **10 août 2011, Journée des victimes de l'Agent Orange** sera l'occasion pour eux de tenir le rôle qui leur incombe, celui d'en parler réellement, régulièrement et d'une manière approfondie permettant d'alerter l'opinion publique afin qu'un jour justice soit rendue.

Il est capital que l'utilisation de cet « herbicide », expérimenté secrètement durant des décennies pour le métamorphoser en **Arme de Destruction Massive (ADM)** chimique, soit pleinement dévoilée et expliquée au public par nos chaînes de télévision, une façon pour

elles d'échapper à l'insignifiance d'une arme de distraction massive.

Cependant, l'honnêteté oblige à reconnaître que des journaux, radios et chaînes de télévision commencent à aborder le sujet. D'ailleurs, comment un média aurait-il l'impudence d'ignorer des millions de victimes tandis que la plus grande partie de l'espace informationnel resterait consacré à des événements qui n'en sont pas ?

Le Viêt Nam déploie beaucoup d'énergie pour faire connaître et comprendre à l'opinion publique internationale les conséquences de l'Agent Orange, l'existence de ses centaines de milliers de petites victimes innocentes puisque nées plusieurs générations après la guerre. Qu'ont-elles fait pour ne pas recevoir la moindre page d'empathie sur les dépêches des agences d'informations si promptes à ressasser les frasques glauques de notre gotha ? Une deuxième conférence internationale aura lieu les 8 et 9 août prochains à Hanoi. Elle réunira 150 délégués dont 80 étrangers, victimes, scientifiques, et représentants d'organisations internationales voulant une application non sélective du droit international.

Les États-Unis d'Amérique n'ont jamais reconnu leur responsabilité. Pourtant l'Académie nationale des Sciences de Washington a établi une impressionnante liste de maladies liées à l'Agent Orange (reconnaissance exclusivement valable pour les vétérans US...), et cette lugubre recension augmente sans cesse au fur et à mesure des années qui passent. Le *Rapport Stellman* (du nom de la scientifique états-unienne Jeanne M. Stellman) indique que jusqu'à 4,8 millions de Vietnamiens furent directement exposés à l'Agent Orange dans les villages au sud du Viêt Nam. Ensuite, l'hydrologie étendra le champ funeste du poison qui s'introduit dans la chaîne alimentaire. Aujourd'hui arrive la quatrième génération et les dégâts sanitaires sont toujours là, catastrophiques.

Les victimes vietnamiennes intentèrent des procédures aux USA : toutes débouchèrent sur un déni de justice.

Actuellement s'opère un rapprochement entre les USA et le Viêt Nam à propos de ce crime. Un groupe de discussions vietnamo-états-unien a **préconisé** une aide de 300 millions de dollars étalée sur 10 ans (soit 30 millions de dollars par an), tandis que dans le même temps le budget prévisionnel 2010 états-unien pour ses seuls vétérans malades contaminés par l'Agent Orange dépassait les 11 milliards de dollars... Les vétérans US contaminés et malades sont aujourd'hui environ 200 000, tandis que les Vietnamiens sont des millions, condamnés à vivre sur une terre empoisonnée. De plus, il ne suffit pas de porter assistance aux victimes vietnamiennes mais aussi de décontaminer le territoire. Il se trouve qu'aucune technique connue à ce jour ne permet cela à l'échelle d'un pays.

Alors on a identifié des « points chauds ». Loin de prendre en considération les millions d'hectares qui ont été aspergés (parfois à 10 reprises et plus), on dénombre 28 « points chauds ».

Et voici que seulement 3 d'entre eux sont pris en considération (faut dire qu'ils battent tous les records du monde) comme étant très hautement contaminés. Il s'agit d'anciennes bases américaines : Bien Hoa, Phu Cat, Da Nang. Pour finir, cette déclinaison nous conduit à Da Nang. En effet, après maints pourparlers, un projet de décontamination doit y démarrer durant l'été 2011. Même s'il s'agit d'une « pierre de touche », pourquoi décontaminer seulement l'ancienne base militaire US de Da Nang ? On apprend, non sans étonnement, qu'une coopération militaire entre les USA et le Viêt Nam est envisagée, voire engagée. Où se trouve l'intérêt commun aux deux pays ? Nous devons le chercher du côté de la Chine.

Ce grand pays est source d'inquiétudes communes entre les deux anciens ennemis. Or, Da Nang est le seul port en eaux profondes pouvant recevoir les navires de l'*US Navy*. Doit-on simplement comprendre que les États-Unis veulent occuper cette position stratégique sans risquer de contaminer une nouvelle fois les leurs, s'appuyant sur ses anciennes victimes pour y parvenir... afin d'en guetter d'autres ?

Au mois de mai dernier, deux vétérans états-uniens révélèrent que l'*US Army* avait enterré en 1978 un stock d'Agent Orange (environ 50 000 litres) dans la base militaire US de Camp Carroll, à Chilgok, situé à 300 km au sud-est de Séoul, en Corée du Sud. Un autre ancien combattant US a déclaré qu'il avait participé en 1963-64 à l'enfouissement de « produits chimiques » à Camp Mercer, situé à Bucheron, près de la capitale sud-coréenne. Ceci nous rappelle que si l'Agent Orange fut utilisé pour commettre sciemment un écocide durant la guerre américaine au Viêt Nam, il fut aussi utilisé au Laos et au Cambodge. Les soldats US eux-mêmes, tout comme leurs alliés sud-coréens, new-zélandais, australiens, thaïlandais, furent contaminés. Bien entendu cette substance infecta largement les lieux où elle fut fabriquée, non seulement aux États-Unis mais aussi en Nouvelle-Zélande, ainsi que les endroits où elle fut stockée, comme aux Philippines ou sur l'île Johnson dans l'océan Pacifique avant d'être incinérée en haute mer, sans oublier les innombrables endroits autour de la planète où elle fut abondamment expérimentée pour sa mise au point.

Par ailleurs, il est utile de savoir que l'acide 2,4,5-trichlorophénoxyacétique, constituant pour moitié la substance appelée Agent Orange, est le composant chimique qui génère la dioxine 2,3,7,8-TCDD (tétrachlorodibenzo-*para*-dioxine) responsable de toutes sortes de cancers, de maladies systémiques, et d'effets tératogènes sur les nouveau-nés. Bien que dilué de 30 à 60 fois dans son utilisation civile, il fut violemment utilisé par l'agriculture intensive, collectivités territoriales, compagnies d'électricité, de chemin de fer et d'autoroutes, comme dans la gestion des forêts, et cela jusqu'à la fin des années 80 dans le monde entier.

Oui, l'Agent Orange est responsable d'une contamination intercontinentale.



*André Bouny, constitue et conduit le **Comité International de Soutien aux victimes vietnamiennes de l'Agent Orange (CIS)***

Auteur du livre « AGENT ORANGE - APOCALYPSE VIËT NAM », 2010, aux Éditions Demi-Lune, Paris.

<http://www.editionsdemilune.com/agent-orange-apocalypse-viet-nam-p-33.html>

P.S. Suite à la lecture de ce livre, Stéphane Hessel, Jacques Perrin, et Henri Alleg viennent de rejoindre le **CIS**.

La source originale de cet article est Mondialisation.ca
Copyright © [André Bouny](#), Mondialisation.ca, 2011

Articles Par : [André Bouny](#)

Avis de non-responsabilité : Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que le ou les auteurs. Le Centre de recherche sur la mondialisation se dégage de toute responsabilité concernant le contenu de cet article et ne sera pas tenu responsable pour des erreurs ou informations incorrectes ou inexacts.

Le Centre de recherche sur la mondialisation (CRM) accorde la permission de reproduire la version intégrale ou des extraits d'articles du site [Mondialisation.ca](#) sur des sites de médias alternatifs. La source de l'article, l'adresse url ainsi qu'un hyperlien vers l'article original du CRM doivent être indiqués. Une note de droit d'auteur (copyright) doit également être indiquée.

Pour publier des articles de [Mondialisation.ca](#) en format papier ou autre, y compris les sites Internet commerciaux, contactez: media@globalresearch.ca

[Mondialisation.ca](#) contient du matériel protégé par le droit d'auteur, dont le détenteur n'a pas toujours autorisé l'utilisation. Nous mettons ce matériel à la disposition de nos lecteurs en vertu du principe "d'utilisation équitable", dans le but d'améliorer la compréhension des enjeux politiques, économiques et sociaux. Tout le matériel mis en ligne sur ce site est à but non lucratif. Il est mis à la disposition de tous ceux qui s'y intéressent dans le but de faire de la recherche ainsi qu'à des fins éducatives. Si vous désirez utiliser du matériel protégé par le droit d'auteur pour des raisons autres que "l'utilisation équitable", vous devez demander la permission au détenteur du droit d'auteur.

Contact média: media@globalresearch.ca